PHILIP RIDLEY

# MERCURE ÉTINCELANT

*(Mercury Fur)*

*Traduction française de*
*Sébastien Cagnoli*

Création Contemporaine

EDITIONS DU BRIGADIER

Dans un Londres postapocalyptique, Elliot et Darren essayent de survivre en vendant des papillons hallucinogènes, mais surtout en organisant des fêtes pour des invités fortunés, au cours desquelles ceux-ci s'abandonnent sans le moindre tabou à leurs fantasmes les plus répugnants. Mais cette fois-ci, rien ne se passe comme prévu. Jusqu'où Elliot, Darren et les autres personnages devront-ils aller pour réveiller (ou pas) ce qui leur reste d'humanité ?

La pièce oscille dans ses outrances entre la tragédie antique et la farce macabre. Le langage est à la fois primitif et poétique, la violence physique et symbolique est bien réelle, mais la résistance et la solidarité également. Une parabole magistrale sur les errances d'une humanité qui a perdu ses repères.

*Mercury Fur* a été jouée pour la première fois au Drum Theatre de Plymouth le 10 février 2005, puis à la Menier Chocolate Factory de Londres le 2 mars 2005. La pièce a été coproduite par la compagnie Paines Plough et le Drum Theatre, Plymouth, et mise en scène par John Tiffany.

*Philip Ridley (né en 1964) est un artiste anglais aux multiples talents : il est à la fois auteur dramatique, romancier, poète, scénariste, réalisateur, photographe et parolier. En tant que dramaturge, il est un des pionniers du style d'écriture* « in yer face », *marqué par la crudité de langage et une violence scénique revendiquée.* Vincent River, Mercure Étincelant, L'Horloge la Plus Rapide de l'Univers *et* Les Petites Feuilles de Verre *sont publiées aux Éditions du Brigadier.*

Prix : 15,00 €
ISBN : 978-2-494702-97-4

EDITIONS DU BRIGADIER

# Personnages

Elliot
Darren
Nash
Le Gros Lot
Lola
Spinx
La Duchesse
L'Invité

*Un appartement désaffecté dans une cité désaffectée de l'East End de Londres. Des couches de papier peint décollé (de nombreuses marques plus claires là où des photos encadrées étaient suspendues), plusieurs vieux meubles (des fauteuils, une table, des étagères, etc.), un tapis vétuste et des bibelots éclatés. Des débris et de la poussière recouvrent tout. Outre la porte d'entrée, il y a des portes vers le balcon, la chambre à coucher et la salle de bains. Cependant, on ne peut pas encore voir tout cela car, les fenêtres étant masquées par des planches, l'appartement est dans l'obscurité.*

*Bruits de pas derrière la porte d'entrée. Un temps.*

*La porte d'entrée est ouverte de force avec un levier et — Entre Elliot. Il a dix-neuf ans. Il porte une veste à capuche et fermeture éclair, un jean et des baskets. Il tient un grand sac de sport (rempli à bloc) et une lampe torche allumée. Il boite.*

*Elliot essaie l'interrupteur. Rien ne se passe. Il continue d'examiner l'appartement avec la torche.*

DARREN, *appelant, en coulisse*. — Elliot ? Ell ? Mais t'es où, bordel ?

*Elliot va à la porte d'entrée...*

ELLIOT. — Et toi, bordel, t'es où ?

DARREN. — Chais pas.

ELLIOT. — Tu vois le chien mort ?

DARREN. — ... Ouais.

ELLIOT. — Enjambe le chien mort. Tourne à gauche. *(Il agite la torche.)* Ici !

DARREN. — Ah oui ! *(Elliot revient dans l'appartement et continue d'examiner. Entre Darren. Il a seize ans. Il porte une veste à capuche et fermeture éclair, un jean et des baskets. Il tient une lampe torche et deux grands sacs de sport (remplis à bloc). Un balai est posé en travers sur un des sacs. Il se démène et tâtonne.)* On pourrait se perdre pour putain de toujours, là-bas.

ELLIOT. — Alors tu devrais pas traîner derrière, hein.

DARREN. — C'est toi ! Tu fais chier à courir tout le temps ! *(La torche lui échappe.)* Merde ! Putain ! *(Il ramasse la torche. Elliot braque sa torche sur Darren.)* Quoi ?

ELLIOT. — On a un tas de choses à préparer, Darren.

DARREN. — Je sais, Elliot.

*Elliot inspecte le contreplaqué sur une fenêtre. Il l'arrache avec le levier. Le soleil de fin d'après-midi s'infiltre. Darren vacille, gêné.*

ELLIOT. — Tu m'aides ou tu fous quoi ?

DARREN. — Ouais, mais... on est qui ?

ELLIOT. — Je t'ai déjà dit qui on était.

DARREN. — Quand ?

ELLIOT. — Quand on a garé la putain de voiture. *(Un temps.)* Tu te *rappelles* qu'on a garé la putain de voiture ?

DARREN. — Pour qui tu me prends ? *(Un temps.)* ... Non.

ELLIOT. — Darren, écoute-moi. J'vais te poser une question. Je pose cette question parce que tu te comportes comme un chaton après un tour au micro-onde — non non, laisse-moi finir. Tu t'es comporté tout l'après-midi comme un chaton après un tour au micro-onde, et ce comportement de félin irradié dévore le temps plus vite qu'un piranha vorace un fœtus fraîchement avorté. Est-ce que je me fais bien comprendre ?

DARREN. — ... Ouais.

ELLIOT. — Tu es prêt pour la question ?

DARREN. — Ouais.

ELLIOT. — Est-ce que tu as mangé un papillon ?

DARREN. — Non !

ELLIOT. — Je serai encore plus contrarié si tu me mens.

DARREN. — Je n'ai pas mangé un papillon. *(Un temps.)* Pas un *entier*.

ELLIOT. — Fait chier !

DARREN. — Une aile ! C'est tout !

ELLIOT. — Tu l'as mangé *quand* ? Hein ? Dès que j'ai quitté l'appart ce matin, je parie. Putain dès que j'ai eu le dos tourné.

DARREN. — J'ai attendu que la voiture s'éloigne.

ELLIOT. — Fais pas l'malin. Tu m'as *promis*, Darren.

DARREN. — Je suis désolé.

ELLIOT. — Plus de papillons derrière mon dos. Tu as *juré* !

DARREN. — Je suis désolé, je —

ELLIOT. — C'était quel papillon ?

DARREN. — Oh... un des nouveaux.

ELLIOT. — *Quel* nouveau ?... Darren !

DARREN. — Vert ! Non. Doré ! Avec des taches bleues. Ou peut-être rouge ? Ou — ?

ELLIOT. — Putain ça t'a fait quoi ?

DARREN. — Des gens célèbres... des chefs d'états... tués.

ELLIOT. — Assassinat. Tu as encore mangé un rouge à rayures argentées. Merde !

DARREN. — Juste une aile ! *Une aile !*

ELLIOT. — Putain comment tu t'es fait assassiner ?

DARREN. — Pas moi.

ELLIOT. — Alors *qui* tu as assassiné?

DARREN. — Personne.

Elliot. — Enfin, y a bien *quelqu'un* qui s'est fait assassiner j'sais pas comment !

Darren. — J'ai *vu* quelqu'un se faire assassiner. Ok ?

Elliot. — Qui ?

Darren. — Il... il était à l'arrière d'une voiture. Dans une ville — Attends, me dis pas... Dallas ! La tête défoncée.

Elliot. — Kennedy.

Darren. — Ouais !

Elliot. — Bordel de merde, Darren, on se fait pas une tête défoncée de Kennedy à Dallas sous une seule putain d'aile de papillon.

Darren. — T'en as jamais mangé, putain comment tu peux savoir ?

Elliot. — Putain c'est mon *boulot*, de savoir ! T'aurais de la chance si tu te faisais un curé musulman du tiers monde mitraillé dans une mosquée sous une seule putain d'aile de papillon. C'était un papillon entier, pas vrai ?

Darren. — Non !

Elliot. — Alors où est l'autre putain d'aile, hein ? Allez ! Montre ! *(Il fouille Darren.)* Montre, enculé de négro pakos rital hispano niakoué musulman chrétien !

Darren. — D'accord, d'accord. C'était un papillon entier, bordel.

Elliot. — Connard !

Darren. — Mais il était petit.

Elliot. — *Petit ?*

Darren. — Un bébé.

Elliot. — Un *bébé* ? Y a pas de *bébés* papillons, Darren. Y a pas sept putains d'âges de la vie pour un putain de papillon. Un papillon *est*. Un papillon *est pas*. Tel est son sort.